

## COVENTRY PATMORE

*(Fin)*

Avec la mort de sa première femme, toute une période de la vie de Coventry Patmore se terminait. Une malade bien intentionnée de Tennyson mit fin à leur amitié : sans consulter Patmore, Tennyson demanda pour lui un secours d'argent au Literary Fund ; un malentendu, le deuil, une lettre égarée firent le reste. Ils ne se revirent plus. A partir de 1862 aussi une amitié nouvelle formée par D. G. Rossetti empêcha Patmore de le fréquenter.

Cependant la quatrième et dernière partie de *L'Ange dans la Maison*, *The Victories of Love*, écrite avant la mort d'Emily, avait paru dans le *MacMillan Magazine* (C. P. reçut cent livres sterling), et fut publiée en 1863.<sup>1</sup> Ainsi Patmore, à quarante ans, achevait son premier grand poème.

Mais sa santé avait été atteinte par la maladie et la mort de sa femme (Patmore eut toujours la poitrine faible). A la fin de 1863, il obtint de ses chefs du British Museum un congé (à prolonger) de trois mois ; et, laissant ses enfants dans des collèges et des écoles, partit en février pour Rome, où il arriva, dans les premiers jours de mars, descendant à l'hôtel de la Minerve.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> La même année Woolner publia un poème sur le même sujet : *My beautiful Lady*.

<sup>2</sup> Lettres à Mrs Jackson, publiées par Basil Champneys.

L'événement capital de sa vie allait avoir Rome pour théâtre : je veux dire, la conversion de Coventry Patmore au catholicisme.

C'est ici qu'il faut consulter cette Autobiographie, écrite, vers 1888, à la prière de sa troisième femme et du Père Gerard Hopkins, S. J. — Patmore cherche à y démontrer que, sans le savoir lui-même, sa pensée se dirigeait de plus en plus dans le sens de la doctrine chrétienne telle que l'église catholique romaine l'enseigne. Il se félicite d'avoir eu, à vingt-quatre ans, les devoirs d'une fonction publique à remplir, et les charges d'une famille à supporter : " J'avais six heures de travail par jour au Musée, et, pour porter mon revenu au chiffre nécessaire, j'étais obligé d'écrire encore pendant deux ou trois heures chaque soir pour les revues. Cela garda mon esprit, comme ma femme garda mon cœur, de ces excès successifs que j'ai décrits, et dès lors je fis, avec moins de hâte, plus de progrès."

Il lut beaucoup d'ouvrages de théologie. Plus tard, il s'aperçut que ses préférences allaient toujours aux ouvrages les plus catholiques. Il en vint même à penser, lorsqu'il se fut convaincu de la parfaite orthodoxie de *The Angel in the House* — quelque temps après sa conversion, il crut devoir détruire cette œuvre de son passé protestant, et brûla tous les exemplaires qu'il put trouver, rachetant à l'éditeur les invendus — il en vint à penser qu'il avait été, dès le premier éveil de la foi, catholique de doctrine et de cœur, sinon de fait.

La seule puissance qui l'avait retenu jusque là dans le Protestantisme, c'était son amour pour sa femme : " Je crois que, à partir de ma trente-cinquième année, ce qui